

DE LA FORME DES VASES<sup>1</sup>

## VIII.



ELLES sont innombrables, encore une fois, les configurations de vases qui peuvent naître de la combinaison des droites avec les courbes et des formes cylindriques et coniques avec les formes sphéroïdales et ovoïdes. — Le vase *fusi-forme* en est un exemple. — Mais la fantaisie a des limites marquées par ce raffinement de la raison qui est le goût.

En général, l'imitation est un principe hostile au beau, dans l'art céramique, surtout quand on la pousse jusqu'à la vérité littérale et qu'on l'applique indifféremment à tous les règnes de la nature. Il est permis sans doute que l'artiste, s'inspirant des grâces qu'il a observées dans les créations inférieures, imite le calice des fleurs, qui boit l'eau du ciel, ou reproduise le type de certains fruits, tels que la pastèque, le giraumont, la calebasse, qui, une fois débarrassés de leur pulpe, peuvent servir de récipient. C'est ainsi que les Chinois font quelquefois des théières ayant la forme d'une pêche, et qu'il est des hydries antiques et des œnochoé dont l'embouchure rappelle les inflexions du trèfle ou les lèvres d'une coquille... Mais il n'en est pas ainsi de l'imitation que l'on ferait en céramique des formes animales. Celles-ci n'y peuvent trouver place qu'à titre d'ornement accessoire.

Façonner un vase à l'image d'une tête humaine, par exemple, comme on l'a pratiqué très-anciennement au Mexique et au Pérou, c'est provoquer l'idée repoussante d'un crâne évidé où l'on va boire; la figure d'un

1. Voir la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XI, 2<sup>e</sup> série, p. 243.